
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57131

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

défend. Quant aux médiévistes, il les laisse à leurs contradictions (n. 63 et 84). L'ouvrage se termine par un texte inédit sur le rôle des masses dans l'Antiquité tardive. Riche en remarques justes, manifestant une grande sensibilité historique appliquée à une immense érudition, il illustre le mieux la personnalité et les préoccupations essentielles de l'A.: les sources ont été lues directement, la bibliographie est parfaitement à jour, les appréciations sont d'une grande finesse. Le médiéviste en quête de points de vue globaux sur l'empire romain et sa fin y trouvera largement son compte. Cependant la compréhension d'une époque passe par une vision exacte de toutes ses sources. Or les lois sont discutées mais avec une rigueur insuffisante (p. 254). Les développements sur le patronage ou les rapports entre les évêques et la masse des fidèles en souffre grandement.

Ce beau livre pose des questions nouvelles: au lieu de recopier les jugements des intellectuels sur une époque, on discute toutes les sources pour atteindre l'opinion moyenne de l'homme de la rue ou du chemin. Même si certaines conclusions demandent à être approfondies, l'A. a posé la question. Il est désormais impossible de regarder seulement les statues immobiles et de lire les auteurs partiels et partiiaux comme tout être pensant; on devra rechercher les hommes, leurs sentiments, leurs croyances, leurs comportements et l'idée qu'ils se faisaient du monde dans lequel ils vivaient.

Jean DURLIAT, Toulouse

Herwig WOLFRAM, *Das Reich und die Germanen. Zwischen Antike und Mittelalter*, Berlin (Siedler Verlag) 1991, 480 p. (*Das Reich und die Deutschen*, 1).

Le grand historien des Goths nous a familiarisé avec une méthode rigoureuse et globale: pour étudier ces peuples, il recourut en effet à toutes les techniques historiques, élaborant des documents sûrs à partir des sources les plus diverses. Il les a ensuite soigneusement confrontées pour arriver à la présentation la plus satisfaisante de l'état actuel de nos connaissances.

Ici il procède de même pour l'ensemble des peuples germaniques dont la fonction essentielle ne fut pas d'envahir ou de détruire l'empire romain mais de régler la difficile question de diviser l'immense Etat devenu ingouvernable en unités conformes aux possibilités techniques de l'époque. La longue persistance des unités ainsi créées atteste du succès obtenu par la collaboration entre Romains et barbares. Une perspective aussi nouvelle suggère une modification du sous-titre. La longue période de réorganisation mérite mieux qu'une désignation comme un *no man's land* »zwischen Antike und Mittelalter«. C'est l'époque de la gestation du moyen âge dans le riche terreau romain, ce qu'en français on a proposé d'appeler l'époque protomédiévale, entre les deux actes révolutionnaires constitués par la conversion de Constantin et le couronnement de Charlemagne. En allemand ce serait – vu les limites géographiques du sujet – *das westliche Frühmittelalter*.

Le livre commence évidemment par une présentation des peuples germaniques avant leur romanisation progressive. L'A. prévient avec force qu'il ne parlera pas de la réalité telle qu'elle fut mais telle qu'on se la représentait pour donner un sens à l'action: la lente émergence des »reiks« est magnifiquement décrite. Il compare ensuite l'idéologie romaine des barbares et la réalité des rapports jusqu'aux »invasions« – qui méritent leur nom – du III^e siècle. Puis ce sont les rapports complexes du IV^e siècle où les ennemis embauchés comme mercenaires, opposés les uns aux autres, tantôt amis, tantôt ennemis de Rome, apprennent vite le fonctionnement de l'Empire – jusqu'à obtenir le titre de consul – et son genre de vie, mais ils l'»envahissent« rarement. Même le franchissement du Danube en 378 se résout après les traités de 380/382 en installation officielle de peuples dans les régions menacées qu'ils défendront. D'ailleurs, quittant leurs patries, ils se coupent de leur culture et voient leur organisation interne profondément remaniée.

Après les hésitations suscitées par la puissance des Huns, commence le processus de division de l'empire en royaumes juridiquement dépendants, longtemps soumis à l'autorité effective du pouvoir romain avant de se rendre indépendants. L'étude est menée peuple par peuple d'une plume alerte, avec un sens remarquable du détail significatif, une abondance d'illustrations – hélas! de mauvaise qualité – qui n'encombrent pas le texte mais éclairent, chacun à sa manière, tel ou tel point essentiel de la démonstration, et, en fin de volume, de notes qui renvoient aux travaux les plus récents, avec une brièveté non parcimonieuse. Peut-être le dernier chapitre aurait-il mérité d'être plus développé et se dispenser aux exégèses dépassées comme celle des thèses de Pirenne, pour insister sur les constantes à travers la diversité des Etats, telles que les méthodes d'installation des Germains, les différences entre les Romains d'une part, les Goths, Francs, Lombards ou autres, d'autre part, le rôle de la conversion à l'orthodoxie romaine, les rapports entre le pouvoir royal et les clergés nationaux, le rôle idéologique autant qu'économique de la monnaie. Tout est dit mais on aurait pu le répéter avec plus de force au terme d'une étude qui correspond exactement au but poursuivi dans la collection: décrire la transition polycentrique entre l'unité romaine et la nouvelle unité carolingienne.

Jean DURLIAT, Toulouse

Jean DURLIAT, *Les finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens (284–889)* [with a preface by K. F. WERNER], Sigmaringen (Thorbecke) 1990, X–368 p. (Beihefte der Francia, 21).

In a slim volume first published in 1952, the late J. M. Wallace-Hadrill concluded: »Historical interests and imaginative background do not radically change in Western Europe during the period [400–1000] covered in this essay. That is why it had unity«¹. Now Jean Durliat, Professor of medieval history in the University of Toulouse-le-Mirail, has provided a magnificent demonstration of fiscal continuity in the financing of government, largely in the erstwhile Gallic provinces of the West, from 284 to 888. Taken in concert with McKitterick's recent study, »The Carolingians and the written word«², hopefully the anthropological fadists will eventually come to realize that borrowing constructs from non-literate, i.e. primitive, societies in Africa to »illuminate« the history of early medieval Europe is hopelessly perverse. As Durliat observes, »l'empire romain n'était un modèle de rigueur bureaucratique et un Léviathan fiscal; l'empire carolingien n'était pas un rassemblement de tribus vivant de butin ou de quelque version européenne du potlatch. Le passage de l'un à l'autre n'a pas nécessairement produit une révolution ou une régression considérable« (p. 287).

Following a cogent introduction outlining the contours of »Les finances publiques«, Durliat follows a rigorous tri-partite division dealing with 1) L'Empire Chrétien d'Occident, 2) Les royaumes romano-germaniques; and 3) l'Empire carolingien, in which each section is further divided into three chapters focussed upon les recettes publiques, les dépenses publiques, and la gestion des finances publiques. The book is rounded out with a very honest and provocative conclusion recognizing that much remains to be done in many areas only briefly touched upon in »Les finances«; detailed appendices on quantitative problems – here the section on units of measure is extremely valuable; a detailed examination of four exceptionally important texts on each of which at least a monograph could be written, and a brief discussion dealing with the »principes de la comptabilité publique«. The bibliography is good although there are some minor discrepancies with the citations in the footnotes and the index is satisfactory.

Durliat has prepared the way for this volume with several dozen detailed articles of which twenty-four are cited. Readers who are unfamiliar with these studies and with the work of

1 J. M. WALLACE-HADRILL, *The Barbarian West: The Early Middle Ages, A.D. 400–1000* (2nd revised impression, London 1962), p. 146.

2 (Cambridge 1989); and see my review in: *Journal of Interdisciplinary History* 21 (1990) 321–323.